

Thèmes et motifs de l'imagerie mythico-poétique dans le *Proème* de Parménide

On s'accorde pour reconnaître que, dans son *Proème* (fr. 1 D-K) qui se déploie sur le mode d'un mythe, Parménide a emprunté des thèmes et des motifs à l'imagerie mythico-poétique. Le philosophe éléate s'est en effet servi abondamment et librement de cette imagerie qui appartenait à la culture de son époque, époque où la poésie archaïque et la tradition mythique étaient bien vivantes. Il utilise des stéréotypes et lieux communs, fait naître dans l'esprit des lecteurs des réminiscences, procède par analogie et association d'idées, réutilise un ensemble de données mythiques et symboliques et élabore un récit qui lui est propre. Il va bien plus loin dans la composition du prologue de son poème, en empruntant aux divers genres de la poésie archaïque (tradition épique ionienne, tradition attique, lyrique chorale dorienne) aussi bien qu'à la tradition orphico-pythagoricienne, le style, le lexique, la syntaxe, le ton, voire le rythme et le mètre. À y regarder de plus près, on trouve à plusieurs reprises des emprunts *verbatim* aux vers hésiodiques, des mots ou des demi-vers identiques en forme et position à ceux des poèmes homériques, des termes en usage dans la poésie du VIIe s. av. J.-C., des expressions qui évoquent ou renvoient de manière plus ou moins explicite à bien d'autres traditions de l'époque archaïque.

Tous ces emprunts, tant au niveau sémantique qu'au niveau thématique et figuratif, sont trop importants pour ne pas être significatifs. De plus, les interprètes des fragments parménidiens n'ont pas manqué de remarquer l'extrême précision avec laquelle Parménide construit son discours. Par exemple, après une analyse minutieuse des liens formels et des marques d'énonciation du fragment 8. 1-41 D-K, T. Ruben met en évidence sa structure annulaire autour d'un centre qui serait localisé exactement au milieu du fragment, c'est-à-dire au vers 19; là apparaît, pour la première fois, avec l'article et sans négation, le participe substantivé au neutre du verbe «être», τὸ εἶν. Les parties corrélatives de chacun des trois anneaux se complèteraient et feraient progresser l'argumentation, assurant ainsi « l'efficacité du discours de la Déesse qui cherche à persuader son destinataire d'emprunter le nouveau chemin de recherche qu'elle lui propose, le chemin de l'être » (Ruben 2007: 163). Or cette dernière section de la première partie de ce discours (v. 50-52) est une reprise directe des vers 28b-32 du *Proème* qui nous concerne ici, ainsi que le signalent B. A. Van Groningen (1958: 228-229), H. Pfeiffer (1975: 112) et G. Cerri (1999: 242, n. 3). Dans ce même fragment, aux vers 6b-21, Van Groningen (1958: 228, n. 6) relève «presque une composition cyclique» et S. Sellmer (1998: 112, 140-142, 181-183) voit, dans trois autres passages (22-25, 26-30a et 42-49), une «explikative Ringkomposition», un autre type, en effet, de structure annulaire. M. H. Miller (2006: 15) estime, quant à lui, au sujet du poème parménidien dans son entier, que «structurally, the poem moves in a circle». Autres exemples: Van Groningen (1958: 228) et J. Mansfeld (1964: 91) mettent en valeur le procédé d'enchevêtrement présent dans les fragments 6. 1-3, 7 et 8. 1-2a, qui fait penser aussi à une structure annulaire. Pour revenir au *Proème*, Hans Schwabl (1963) souligne sa structure compositionnelle en pentades et, récemment, M. Steinrück (2006: 19-20) a parlé d'une belle construction en anneaux, intégrant un noyau (v. 1-4) dans une structure annulaire plus ample (v. 1-25), procédé compositionnel d'ascendance homérique.

Ces subtilités de construction peuvent difficilement être fortuites. Loin d'être de simples artifices, tous ces emprunts à la tradition mythico-poétique et les façons dont ils sont agencés indiquent une intention toute autre que celle de la continuité dans l'expression poétique. Car, malgré de nombreux traits proches de la tradition antérieure, Parménide s'éloigne systématiquement de celle-ci, en énonçant dès le *Proème*, sous une forme voilée et délibérément utilisée en tant que telle, les principes qui articulent sa démarche et les choix qui organisent son cheminement qui, même s'il se déploie, non par hasard, sur le mode du récit d'un voyage, revêt sans doute une signification nouvelle. C'est ce thème que je me propose d'aborder dans ce projet de recherche. Il s'agit de montrer que: i) justement dans le prologue à son *Poème*, Parménide prend ses distances avec la tradition mythico-poétique et même avec

les poèmes d'Homère et d'Hésiode, dont pourtant il se rapproche le plus; ii) s'il utilise des images et des expressions dont les grands poètes s'étaient servis et qui étaient familières à son auditoire, il ne les reprend jamais tels quels, mais use de la transposition et pare d'allégories son *Proème*, conformément aux modèles du genre allégorique qui commençait à se développer au milieu du VI^e s. av. J.-C.; iii) tout en s'appropriant la tradition mythico-poétique, son imagerie et ses modes d'expression, Parménide la réaménage selon des critères nouveaux.

Le *Proème* n'a pas qu'un seul dessein - et donc fondamentalement qu'un seul message ou un seul sens - , celui de signaler le changement de méthode et de paradigme que l'Éléate opère par rapport aux modèles de pensée traditionnelle. Il jette une lumière instructive sur la perspective de lecture qu'il faut adopter pour tous les autres fragments et pour le *Poème* parméniens dans son ensemble. Grâce à l'éclairage qu'il apporte, du sens de chaque fragment et d'un fragment à l'autre se dégage un sens plus complet qui s'élève jusqu'aux derniers principes ontologiques parméniens de l'être et de la pensée. C'est pour cela que mon projet s'attachera tout spécialement à l'analyse du *Proème* qui, sous la forme d'un récit mythique savamment construit où l'allégorie a sa part, permet de développer une pensée philosophique abstraite. Une exigence méthodologique guidera constamment ma démarche, qui reprend celle de L. Couloubaritsis (2008): j'étudierai le récit mythique et l'allégorie sous-jacente que propose le *Proème* en insistant en particulier sur leur articulation interne et en évitant toute référence *a priori* à la seconde partie du poème, puisque, à mon avis, une telle relation n'a de sens que rétrospectivement, dans l'éclairage de ce que révèle l'analyse du *Proème* dans sa structure propre.

Au départ, pour cerner exactement les rapports entre Parménide et la tradition mythico-poétique antérieure, je procéderai à une analyse comparative, vers à vers, du lexique qu'il emploie dans le *Proème*, afin de dresser un inventaire des récurrences et des rapprochements sémantiques et syntaxiques qu'on peut établir entre le texte parméniens et la tradition poétique pré-parméniens, notamment homérico-hésiodique. On ne saurait s'arrêter là, il convient aussi d'analyser les allusions et les jeux d'assonances, de langage et d'intertextualité; les manières subtiles dont Parménide conjugue un emprunt à une tradition avec un autre relevant d'une autre tradition, parfois opposée, et met à profit la polysémie des mots afin de créer des ambivalences dont se nourrit la logique dialectique de son récit-discours. Je tenterai de faire ressortir que, loin de tenter de brouiller les pistes de lecture, les stratégies discursives qu'il met en œuvre ont une nette valeur heuristique: ces retournements de sens sont tout autant des résemantisations censées mettre en valeur les modifications de sens opérées et la différence de fond qu'il propose par rapport à la tradition culturelle dont il se départit. C'est que la nouvelle pensée qu'il produit se crée en se différenciant de celles qui la précèdent.

Dans un deuxième temps, j'essaierai de dresser l'inventaire des thèmes et des motifs mythiques qu'on décèle dans le prologue du poème parméniens et d'établir le sens et les connotations qui leur sont assignés. On s'émerveille d'entrée de jeu d'une surabondance de motifs symboliques empruntés notamment à la littérature des voyages telle qu'elle s'est développée tout au long de l'époque archaïque, déplacements divins aussi bien que périples de mortels ou «excursions psychiques» des Sages, grâce non seulement au goût du merveilleux qui régnait à l'époque, mais aussi à la fascination que les thèmes du voyage, de l'envol et de la descente des mortels vers les régions insondables, d'essence divine, exerçaient sur l'esprit grec. Notre «quête des origines» découle de la conviction que, vu l'ampleur de l'exorde et le traitement attentif du thème du voyage, Parménide aura sélectionné avec une extrême précision les motifs et les images propres à exprimer en profondeur sa pensée. J'ai déjà traité plusieurs motifs mythiques associés au thème du voyage dans ma thèse de doctorat intitulée *Structures spatiales de la pensée religieuse grecque de l'époque archaïque. Les représentations de quelques espaces insondables: l'éther, l'air, l'abîme marin* que j'ai préparée sous la direction du Prof. Pierre Bonnechère et soutenue en 2009. Puisque cette thèse se proposait d'analyser les façons dont la pensée et l'imaginaire grec de l'époque archaïque se représentaient quelques pans du réel qui ne se laissaient jamais voir ni

connaître, la littérature des voyages - qui ne saurait pas se constituer sans une échappée vers un imaginaire établi au-delà de l'expérience vécue et des choses vues – y tenait une grande place. Au terme de l'étude des schémas conventionnels utilisés dans la tradition mythico-poétique pour décrire les déplacements à travers les différents niveaux du monde, que ce soit ceux des dieux, ceux des mortels et d'autres entités, forces physiques et substances privilégiées dans le commerce avec le divin et le monde d'en haut, l'un des chapitres de ma thèse (chap. V. 2. 2: «L'ascension vers le ciel dans le *Proème* de Parménide») a eu pour objet de dresser l'inventaire des motifs mythiques récurrents que Parménide emprunte autant aux tableaux des déplacements des dieux à travers l'éther et dans les airs qu'aux descriptions des tentatives des mortels pour monter vers les régions supérieures, éthéro-aériennes. Il offre, en effet, une sorte de somme en la matière. Depuis, lors de la révision de ma thèse et de ce chapitre, cet inventaire s'est particulièrement enrichi au point de pouvoir faire l'objet d'un livre que je me propose de terminer lors de ce stage de recherche postdoctorale et de soumettre à une maison d'édition. Les travaux de recherche menés pendant ce stage me permettraient d'approfondir bon nombre d'aspects déjà traités dans le chapitre concerné de ma thèse, de développer mes analyses et de peaufiner davantage les conclusions pour en sortir un livre décanté.

Bien qu'il existe quelques études ponctuelles consacrées à certains des motifs récurrents que Parménide emprunte à l'imagerie mythico-poétique, aucune analyse systématique n'a été entreprise, à cause, peut-être, de «l'oblitération du statut du mythe dans le *Poème* parménidien et de la signification du motif du chemin, sous-déterminés tout autant que la notion de 'pensée', au profit de celle de l'Être», ainsi que le remarque Lambros Couloubaritsis (2008: 35). On a voulu rapprocher le schéma du voyage parménidien de celui entrepris par Apollon dans son char tiré par des cygnes vers l'Hyperborée, ou de celui d'Aphrodite avec son équipage de moineaux, de celui de Phanès et surtout de celui de Phaéon, fils d'Hélios. On a depuis longtemps admis, dans le sillage d'Hermann Diels, que le motif du voyage parménidien à la rencontre de la Déesse n'est qu'une adaptation allégorique des sources antérieures tirées de la tradition archaïque, particulièrement de la poésie orphique et de la littérature onirique remplie de visions extatiques datant du VI^e s. av. J.-C., ce qui conduisait Cecil M. Bowra, parmi bien d'autres, à admettre l'hypothèse que «behind Parmenides' *Proem* there lies a considerable literature which has almost entirely disappeared» (Bowra 1937: 98). L'inventaire des motifs que la construction du *Proème* emprunte à l'imagerie mythico-poétique me permettra de remettre en question l'hypothèse de la présence et du développement d'une véritable littérature ascensionnelle en amont de Parménide dont le récit du voyage vers les «portes éthérées» (fr. 1. 14) emprunte, par ailleurs, de nombreux éléments à la littérature des descentes des héros mythiques vers les royaumes souterrains de l'au-delà infernal, littérature aussi anciennement attestée que celle des montées vers le ciel. On ne peut pas contester le schématisme des éléments mythiques associés aux *anabaseis* aussi bien qu'aux *katabaseis*, schématisme consolidé même par leur usage. Assurément, c'est autour de ces motifs mythiques bien établis comme moyens narratifs tout faits et prêts à être insérés dans les récits que Parménide construit son propre récit qui n'est cependant redevable d'aucun modèle antérieur, car il n'y a pas de modèle unique et aucun des motifs empruntés n'est utilisé tel quel, «à l'état pur». Je tenterai de montrer que toutes ces données sont résorbées dans un type particulier de voyage et prennent d'emblée un autre relief. On assiste, en effet, à une longue série de surimpressions sur des motifs mythiques bien attestés qui leur donnent de fortes connotations allégoriques, qui les éloignent d'un registre nimbé de merveilleux pour les convertir en un nouveau registre, celui de l'ontologie. Pratiquant l'allégorie et développant les motifs spécifiques élaborés à l'âge archaïque de la pensée grecque, Parménide n'emprunte aux images traditionnelles que leur aspect formel qui raconte une histoire comme les rhapsodes construisaient un récit. Sous ce vernis se trouve sa vraie pensée. L'allégorie est subtilement maniée et se révèle pertinente car, en dépit de la présence d'éléments mythiques, identiques ou apparentés, leur syntaxe, pour ainsi dire, est autre et tous ces motifs se thématisent selon une

perspective fondamentalement différente. Je me propose de montrer que la parenté de forme entre, d'une part, Parménide et, d'autre part, ses prédécesseurs et les pratiques dont ils se servent ne signifie pas une communauté de pensée. Bien au contraire, son *Poème* se démarque nettement du discours des poètes et des «maîtres de vérité» et, s'il s'en inspire sans doute, il en représente pourtant une transposition lointaine et résolument indépendante. Parménide se départit de ce paradigme traditionnel pour instaurer une nouvelle activité, concurrente de celle de ses prédécesseurs: la philosophie en tant que quête du savoir et de la vérité. C'est que, désormais, la *quête* du savoir remplace les *voyages* en corps et/ou en esprit vers les plus diverses formes d'*ailleurs* installés dans les lieux les plus retirés et les plus exotiques de la géographie mythique.

Enfin, je veux montrer que Parménide se sert *intentionnellement* de ces emprunts à l'imagerie mythico-poétique: son récit allégorique vise à raconter de manière imagée et poétique l'itinéraire intellectuel du philosophe en utilisant le langage et l'imagerie traditionnelle précisément pour renverser les finalités poétiques au profit du seul savoir, pour mettre de l'avant des idées nouvelles, celle de l'origine de la connaissance et du statut éminent du philosophe, celle de l'être et de la vérité, celle de l'adéquation de l'être et de la vérité. Au fur et à mesure qu'il reprend à son compte le langage poétique traditionnel ou se sert de motifs mythiques conventionnels, sa pensée distingue le vrai du faux, le semblable du semblable, comme le dira Platon (*Le Sophiste*, 226d). Il cerne la vérité par un processus dialectique qui à la fois cache et dévoile et, en fin de course, proclame la réalité irréfutable de l'être. C'est la manière dont le philosophe éléate remet en question les instances culturelles traditionnelles, en se servant des éléments et des figures conventionnelles du mythe pour refondre radicalement le sens de la tradition et de la culture de son époque. Au voyage visionnaire parménidien correspondent donc un dessein et une visée visionnaires. À cet égard, il est intéressant de noter que, par la suite, la pensée philosophique fera constamment appel aux figures du voyage pour traiter de questions épistémologiques.

Poursuivre mes recherches postdoctorales dans le cadre de la Faculté de Philosophie de l'Université Laval me donnerait l'occasion de m'intégrer à un cadre institutionnel regroupant des programmes et des chercheurs dont les compétences sont reconnues dans les disciplines concernées par les activités de recherche liées à ce projet: philosophie grecque et études anciennes. S'y ajoute, en particulier, l'excellence en matière de recherche du Prof. Jean-Marc Narbonne, qui a accueilli avec intérêt la proposition de superviser ce projet. Ses études approfondies sur les commentaires allégoriques que les Néoplatoniciens, et tout spécialement Plotin, ont consacrés à la tradition mythico-poétique de l'époque archaïque ont montré la subtilité des interprétations des réalités divines cachées sous la fiction du mythe. Vu que mon sujet exige des recherches dans le champ de l'exégèse allégorique, les remarques et les conseils judicieux du Prof. Jean-Marc Narbonne me permettront sans aucun doute d'élargir et d'affiner de plus en plus mes analyses. L'intérêt que nous partageons pour tous ces thèmes et pour bien d'autres, apparentés, retrouvera, dans le projet que je propose et dans la collaboration étroite qu'il ouvre, un terrain propice à des discussions ouvertes et fécondes.

Je pourrais non seulement trouver à la Faculté de Philosophie de l'Université Laval les ressources académiques et le milieu de recherche adéquat, mais aussi participer activement aux séminaires et cycles de conférences organisés par l'Institut d'études anciennes auquel il est affilié. Ce stage postdoctoral me permettrait ainsi de consolider l'assise théorique de mes réflexions grâce à de riches confrontations avec les spécialistes en philosophie et études classiques membres de l'Institut. En outre, je n'hésiterais pas à m'investir dans les activités pédagogiques du Département et dans les projets collectifs de l'Institut qui correspondraient à mes intérêts de recherche et à mes compétences.

Mots-clé : tradition poétique archaïque, imagerie mythique, Présocratiques, allégorie...